



Introduction : Minorités ethno-raciales et politisation aux États-Unis : questions anciennes, enjeux récents

Audrey Célestine, Nicolas Martin-Breteau

DANS **POLITIQUE AMÉRICAINE** 2016/2 N° 28 , PAGES 9 À 13
ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 1771-8848

ISBN 9782343102689

DOI 10.3917/polam.028.0009

Date de mise en ligne : 27/12/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-politique-americaine-2016-2-page-9?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Introduction :

Minorités ethno-raciales et politisation aux États-Unis : questions anciennes, enjeux récents

Audrey Célestine et Nicolas Martin-Breteau*

L'étude des dynamiques raciales a largement organisé le développement des sciences sociales aux États-Unis. Dès la fin du XIX^e siècle, les travaux de W. E. B Du Bois et de l'École d'Atlanta sur la « question noire » ont constitué l'acte de naissance de la sociologie états-unienne. Au cœur de toute l'œuvre sociologique, historique, journalistique et littéraire de Du Bois se trouve la volonté de comprendre les ressorts sociaux et politiques de la subordination des Africains-Américains, notamment leur relégation dans les marges sous-payées du marché du travail et les régions les plus pauvres de l'espace social. Leur situation actuelle s'expliquait, selon Du Bois, non pas par des caractéristiques raciales biologiques mais, depuis la déportation et l'esclavage, par la longue sédimentation de l'injustice sociale à leur égard¹.

Cette compréhension des questions raciales se diffusa au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à la faveur du Mouvement pour les droits civiques entre les années 1950 et 1970. Contre le consensus dominant d'une histoire gouvernée par les progrès de la démocratie libérale, cette révolution politique stimula une révolution intellectuelle plaçant de façon inédite les conséquences de l'oppression de race au centre de l'analyse de la société états-unienne. Depuis cette époque, au moins trois axes d'étude ont été explorés de façon systématique : les mécanismes culturels de la catégorisation raciale, les dispositifs institutionnels de l'oppression raciale, les dynamiques politiques des mobilisations minoritaires. Dans le sillage du Mouvement pour les droits civiques, l'émergence d'autres mouvements

* Maîtres de conférences en civilisation américaine à l'Université de Lille 3 – Charles de Gaulle

1 Voir Aldon D. Morris, *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, Oakland, University of California Press, 2015 ; Michael B. Katz et Thomas J. Sugrue (dir.), *W. E. B. Du Bois, Race and the City: The Philadelphia Negro and its Legacy*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1998.

politiques minoritaires, notamment emmenés par les communautés indienne, chicana et portoricaine, permet de nuancer l'opposition noir/blanc organisant traditionnellement l'étude de la notion de race aux États-Unis. À partir des années 1970, les *ethnic and racial studies* incluent ainsi des groupes, des objets et des espaces jusque-là négligés par les chercheurs en sciences sociales².

Depuis les années 1980, la multiplication des champs et des axes de recherche académiques a enrichi de façon spectaculaire notre compréhension des questions raciales. En particulier, les tenants de la *Critical Race Theory* ont expliqué l'impact social parfois décevant des luttes minoritaires en faveur de l'égalité raciale par la persistance des structures racistes de la société états-unienne. D'abord développés dans le champ des études juridiques, les travaux de *Critical Race Theory* réfutent l'idée de la neutralité du droit en matière raciale (*colorblindness*) pour montrer comment l'appareil législatif participe à la reproduction du « privilège blanc » et de la domination des minorités raciales. Ces travaux aujourd'hui pluridisciplinaires s'intéressent aussi bien à celles et ceux qui sont affectés par le racisme qu'à celles et ceux qui le perpétuent. Influencés par les mobilisations politiques de terrain, les tenants de cette perspective s'attachent à analyser et combattre les croyances et les pratiques qui perpétuent le racisme³.

Les soulèvements de Ferguson en 2014 puis de Baltimore en 2015 ainsi que l'ensemble du mouvement de dénonciation des violences policières à l'encontre des citoyens africains-américains sous le slogan « Black Lives Matter », qui s'est accéléré à l'été 2016, ont donné une pertinence nouvelle à cette perspective. Ces événements démontrent de façon tragique que les questions raciales continuent d'être omniprésentes dans la vie politique américaine, un demi-siècle après la fin supposée du Mouvement pour les droits civiques et plus d'un siècle après les premières publications de sciences sociales sur la notion race. Ils démontrent que l'identification volontaire ou subie à un groupe racial ou ethnique constitue une variable toujours fondamentale dans l'étude de la vie politique aux États-Unis. Pour autant, le rôle politique de la race et de l'ethnicité dans la société états-unienne est trop souvent envisagé de manière déterministe, homogénéisant les groupes raciaux et ethniques de façon artificielle sans parvenir à saisir les multiples dynamiques à l'œuvre dans les *ethnic and racial politics*.

Ce numéro de *Politique américaine*, à la croisée de l'histoire et de la sociologie politiques, se propose ainsi d'explorer la complexité actuelle des enjeux ethniques et raciaux aux États-Unis. Plus précisément, il s'agit d'analyser les liens entre les différents acteurs et modes d'actions politiques qui prétendent intervenir dans l'espace public spécifiquement au nom des minorités ethniques et raciales :

2 Voir Martin Bulmer et John Solomos (éd.), *Ethnic and Racial Studies Today*, Londres et New York, Routledge, 1999.

3 Voir Derrick A. Bell, « Who's Afraid of Critical Race Theory? » dans Richard Delgado et Jean Stefancic (éd.), *The Derrick Bell Reader*, New York, New York University Press, 2005, p. 78-84.

mouvements sociaux, associations politiques et culturelles, manifestations de rue, soulèvements populaires, etc. Bien qu'ils diffèrent en termes de mots d'ordre et de répertoire d'action, ces diverses interventions politiques mobilisent au nom d'un même label ethnique ou racial qu'ils contribuent à construire et à politiser.

Pour mener à bien cette analyse, il faut en premier lieu ne pas réduire la participation politique à la participation électorale, afin de prendre en considération l'éventail des phénomènes politiques ordinaires prenant place entre ces événements extraordinaires que sont par exemple les campagnes présidentielles. Comme l'enseignent les travaux sur les phénomènes de politisation⁴, il paraît essentiel de « décloisonner l'étude de la politique institutionnelle et de l'insérer dans le social »⁵. En conséquence, l'action politique doit être abordée comme un faisceau d'interventions multiples relevant notamment d'acteurs non institutionnels au niveau local et traditionnellement considérés comme extérieurs au champ politique légitime. En particulier, les analyses en termes d'« infrapolitique », qui invitent à être attentif aux liens entre le politique et les expériences et pratiques du quotidien, ont nourri cet intérêt pour les articulations entre « social » et « politique »⁶. Enfin, comprendre la complexité de ces phénomènes nécessite de les replacer dans une perspective historique de longue durée tant il est vrai que les logiques raciales et ethniques à l'œuvre aujourd'hui aux États-Unis sont le prolongement de processus anciens.

Ce numéro de *Politique américaine* intervient dans un contexte francophone qui se nourrit des travaux sur les questions de race produits outre-Atlantique tout en contribuant à la recherche sur ces sujets⁷. Parmi bien d'autres, des travaux historiques ont contribué à éclairer l'histoire des idées et des pratiques de l'afrocentrisme⁸, du multiculturalisme⁹, des catégories raciales¹⁰, des mobilisations corporelles¹¹. Des travaux sociologiques ont abordé l'analyse des mouvements sociaux à travers l'optique du marché du travail où cohabitent plusieurs

.....
4 Voir Jacques Lagroye (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003.

5 Voir Myriam Aït-Aoudia, Mounia Bennani-Chraïbi, Jean-Gabriel Contamin, « Contribution à une histoire sociale de la conception lagroyenne de la politisation », *Critique internationale*, 2010/3 (n° 48), p. 207-220.

6 Voir Guillaume Marche, « Why Infrapolitics Matters », *Revue française d'études américaines*, 2012/1 (n° 131), p. 3-18, ainsi que l'ensemble de ce numéro de la revue.

7 Les recherches de Silyane Larcher ou d'Abdellali Hajjat, pour ne citer que deux exemples, font partie de ceux qui ont nourri leurs travaux sur la France d'une bonne connaissance des travaux américains sur les processus de racialisation au sens large.

8 Voir Sarah Fila-Bakabadio, *Africa on my mind. Histoire sociale de l'afrocentrisme aux États-Unis*, Paris, Les Indes savantes, 2016.

9 Voir Denis Lacorne, *La Crise de l'identité américaine. Du melting-pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard, 1997.

10 Voir Paul Schor, *Compter et classer. Histoire des recensements américains*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009.

11 Nicolas Martin-Breteau, « Corps politiques : sport et combat civiques des Africains-Américains à Washington, D.C., et Baltimore (v. 1890 - v. 1970) », thèse de doctorat, EHESS, 2013.

minorités ethno-raciales¹². Des travaux par des politistes éclairent des pans entiers des politiques publiques et des mobilisations militantes ayant à voir avec la question raciale dans l'Amérique contemporaine¹³. On peut noter également l'importance de travaux sur les dynamiques spatiales ces dernières années¹⁴. Cette liste, non-exhaustive, témoigne de champs d'études dynamiques et féconds auxquels ce dossier entend contribuer.

En insistant sur la diversité des processus de mobilisation et de politisation, et en croisant plusieurs outils théoriques et méthodologiques des sciences sociales (histoire, sociologie, science politique, ethnologie et géopolitique notamment), les études de cas de ce dossier devraient permettre de mieux saisir les enjeux des rapports entre race et politique aux États-Unis. Ces études proposent une contribution à l'analyse de la « structure feuilletée »¹⁵ du politique, que ce soit dans les domaines sociaux les plus explicitement politiques et politisés ou dans ceux qui, à première vue, le sont moins.

La contribution de Thomas Grillot consacrée à la question de la représentation et de la mobilisation politiques sur une réserve indienne dans le Dakota ainsi que celle d'Aurélié Godet sur l'usage politique des identités indiennes et noires à La Nouvelle-Orléans explorent les « frontières du politique »¹⁶ par l'étude d'objets marginaux comme les carnivals (Godet) et les pétitions (Grillot). Chez Thomas Grillot, la question de l'acte pétitionnaire interroge les modes de politisation d'une population marginalisée à travers l'enjeu de son rapport ambivalent à un système administratif colonial. Par l'étude du carnaval de la Nouvelle-Orléans, Aurélié Godet prête une attention particulière à la dimension (infra) politique des pratiques sociales liées à l'organisation de cette grande fête populaire dont un aspect méconnu est la construction d'une identité ouvrière noire.

La contribution de Yohann Le Moigne sur les rivalités entre Africains-Américains et Latinos dans la ville de Compton en Californie ainsi que celle d'Audrey Célestine et Nicolas Martin-Breteau sur le mouvement *Black Lives Matter* peuvent être lues de concert pour comprendre les mécanismes parfois

12 Voir Sébastien Chauvin, *Les agences de la précarité. Journaliers à Chicago*, Paris, Seuil, 2010; Mathieu Bonzom, « Le mouvement immigré du printemps 2006 : vers un retour des mobilisations politiques de travailleurs aux États-Unis ? », *Critique internationale*, 2014/4 (n° 65), p. 85-101.

13 Voir Daniel Sabbagh, *L'Égalité par le droit. Les paradoxes de la discrimination positive aux États-Unis*, Paris Economica, 2003; Audrey Célestine, *Mobilisations caribéennes. La fabrique politique des identités à Paris et New York* (à paraître chez Karthala).

14 Voir Frédéric Douzet, *La couleur du pouvoir. Géopolitique de l'immigration et de la ségrégation à Oakland, Californie*, Paris, Belin, 2007; Olivier Richomme, *De la diversité en Amérique. Politiques de représentation des minorités ethnoraciales aux États-Unis*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2013.

15 Voir Jacques Revel, « Présentation » dans Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard et Le Seuil, 1996.

16 Voir Lionel Arnaud et Christine Guionnet (dir.), *Les frontières du politique. Enquête sur les processus de politisation et dépolitisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

paradoxaux de la domination raciale, que ce soit lorsque les Africains-Américains sont en situation de pouvoir (Le Moigne) ou lorsqu'ils le subissent (Célestine et Martin-Breteau). Dans l'article de Yohann Le Moigne, la question électorale, objet classique de l'analyse politique, est mise en rapport avec les enjeux spatiaux et identitaires au niveau local. En étudiant *Black Lives Matter*, Audrey Célestine et Nicolas Martin-Breteau analysent notamment la manière dont ce mouvement se construit en rendant visibles des populations traditionnellement marginalisées dans les mobilisations politiques africaines-américaines.

Enfin, l'entretien avec un historien de renom des mobilisations raciales, Robin D. G. Kelley, permet de poser un regard à la fois critique et engagé sur l'actualité politique des questions de race aux États-Unis. Parmi de nombreux sujets, Kelley aborde le bilan contrasté de la présidence de Barack Obama, la postérité du Mouvement pour les droits civiques à l'heure de *Black Lives Matter*, les conséquences du développement d'un État militaire et policier en lieu et place d'un État social et protecteur, la violence du colonialisme racial à l'origine de l'histoire des États-Unis, les effets du néolibéralisme mondialisé sur les enjeux raciaux au niveau local. Le propos de Kelley constitue un antidote indispensable aux discours iréniques sur les « progrès » supposément accomplis depuis le milieu du xx^e siècle sur les questions raciales aux États-Unis. La forme de l'entretien est ici comprise comme un éclairage précieux sur l'histoire en train de se faire et de se penser.

En définitive, l'ensemble des contributions de ce dossier doit permettre de mieux comprendre les ressorts des processus de mobilisation politique des groupes ethno-raciaux aux États-Unis. Il doit également permettre d'approfondir l'articulation entre les diverses disciplines des sciences sociales afin d'enrichir notre compréhension des phénomènes politiques liés à la notion de race.

